

[The Knowledge Bank at The Ohio State University](#)

Feature Title: ΔΈΛΟ ΚΖΝΙΖΒΝΟΗ€ Dielo k"nizh'noie About Books

Article Title: Art compilatoire et technique de traduction dans l'homélie de Jean le Prêtre sur le Baptême du Seigneur

Translation: The Art of Compilation and the Technique of Translation in the Homily of Presbyter John on the Baptism of the Lord.

Article Author: Capaldo, Mario

Journal Title: *Polata Knigopisnaia*

Issue Date: June 1983

Publisher: William R. Veder, Vakgroep Slavistiek, Katholieke Universiteit, Postbus 9103, 6500 HD Nijmegen (Holland)

Citation: *Polata Knigopisnaia: an Information Bulletin Devoted to the Study of Early Slavic Books, Texts and Literatures* 8 (June 1983): 2-14.

Appears in:

Community: [Hilandar Research Library](#)

Sub-Community: [Polata Knigopisnaia](#)

Collection: [Polata Knigopisnaia: Volume 8 \(June 1983\)](#)

ДЪЛО КЪННЖЪНОЕ

ART COMPILATOIRE ET TECHNIQUE DE TRADUCTION
DANS L'HOMÉLIE DE JEAN LE PRETRE SUR LE BAPTEME DU SEIGNEUR

MARIO CAPALDO

1. Compilation grecque ou slave ?

L'homélie *Bogv gospodb* ne dépend pas d'une source grecque unique. Ses matériaux textuels ont été empruntés presque entièrement et, ce qui plus importe, presque littéralement à quatre homélies d'auteurs grecs. En effet, à part sept paragraphes deux au début, deux au milieu, trois vers la fin tous les autres ont leur correspondant exact dans les homélies suivantes:

- (A) l'homélie de Proclus $\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma \tau\tilde{\omega} \kappa\omicron\sigma\mu\omega$ ¹,
- (B) l'homélie de Grégoire d'Antioche $\text{"}\alpha\nu\delta\rho\epsilon\varsigma \varphi\iota\lambda\omicron\chi\rho\rho\iota\sigma\tau\omicron\iota$ ²,
- (C) une autre homélie du même Grégoire: $\text{"}\omicron \mu\acute{\epsilon}\nu \varphi\iota\lambda\omicron\sigma\tau\omicron\rho\gamma\omicron\varsigma$ ³,
- (D) l'homélie de Théodote d'Ancyre $\theta\epsilon\acute{\iota}\omega\nu \pi\rho\alpha\gamma\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ ⁴

-
- (1) PG 65,757 s. Des homélies de Proclus consacrées à la Théophanie, $\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma \tau\tilde{\omega} \kappa\omicron\sigma\mu\omega$ est la plus connue et parmi les plus fréquentes dans les collections hagiographiques. Le compilateur de *Bogv gospodb* en a emprunté une moitié: la première partie presque complètement (17 paragraphes sur 20), et de la deuxième seulement le début (*Le Discours de Jean*; 4 paragraphes sur 11).
 - (2) PG 10,1177 s. Ce ne fut que S. HAIDACHER, *Zu den Homilien des Gregorius von Antiochia und des Gregorius Thaumaturgus*, "Zeitschrift für katholische Theologie" 25,1901,367 s., qui restituait cette homélie (attribuée par les manuscrits à Grégoire le Thaumaturge, à Grégoire de Nysse ou à J. Chrysostome) à Grégoire d'Antioche. A part trois paragraphes du début, c'est seulement la seconde moitié (partie finale du *Discours de Jean*, la *Réponse du Christ* en entier, le *Témoignage du Père*) qui a été utilisée par le compilateur de *Bogv gospodb*.
 - (3) PG 88,1872 s. N'ayant pas réussi, faute de temps, à conclure son premier Sermon ($\text{"}\alpha\nu\delta\rho\epsilon\varsigma \varphi\iota\lambda\omicron\chi\rho\rho\iota\sigma\tau\omicron\iota$), Grégoire le reprit la semaine suivante par ce deuxième là où il l'avait interrompu, à savoir au moment culminant de la théophanie. Cette homélie a servi pour les développements doctrinaux de la partie finale de *Bogv gospodb*.
 - (4) Le tout petit passage emprunté à cette homélie, éditée récemment par M. AUBINEAU, *Une homélie grecque inédite, attribuée à Théodote d'Ancyre, sur le baptême du Seigneur*, dans *Diaconia pisteos. Mélanges J.A. Aldama*, Granada 1969,28 s., a la fonction de transition du développement initial sur la femme stérile devenue féconde au récit du baptême selon Mathieu.

Les données analytiques sur la composition de *Bogъ gospodъ* ont été présentées dans un autre article⁵

Dans le schéma suivant nous résumons nos observations sur la formation de la structure de notre homélie⁶:

	(A)	(B)	<i>Bogъ gospodъ</i>
(I) INTRODUCTION	1-20	1-3	1-25 = A (+ B, D, X) ⁷
(II) LE BAPTEME DU CHRIST	21-34	4-54	26-56 = A, B (+ X)
a1. <i>Discours de Jean: première partie</i>			26-31 A
a2. <i>Discours de Jean: deuxième partie</i>			32-36 B
b. <i>Invitation du prédicateur à se réjouir</i>			37-39 B ⁸
c. <i>Discours du Christ</i>			40-55 B
d. <i>Le baptême</i>			56 B
(III) LE TEMOIGNAGE DU PERE	35-36	55-65	57-72 B (+ C, X)

Tandis qu'il n'y a pas d'autre trace en slave de l'homélie de Théodote d'Ankyre en dehors du passage emprunté par le compilateur de notre Sermon, l'homélie 7 de Proclus et les deux homélies de Grégoire d'Antioche ont eu plus de fortune. Elles nous sont parvenues non seulement à l'intérieur de *Bogъ gospodъ*, mais aussi en versions complètes⁹.

La première question qui se pose alors est de savoir si notre homélie reproduit telle quelle une compilation déjà existante en grec ou si, au contraire, elle est le résultat du travail d'un traducteur-compileur slave qui aurait utilisé dans ce but un certain nombre de sermons d'auteurs grecs,

- (5) M. CAPALDO, *Composition et sources de l'homélie de Jean Le Prêtre sur le baptême du Seigneur*, dans *Mélanges Blaže Koneski* (à paraître).
- (6) Pour faciliter la comparaison des textes nous avons découpé les homélies A et B ainsi que *Bogъ gospodъ* en petits segments correspondant en moyenne, pour A et B, à trois ou quatre lignes du texte imprimé (dans PG).
- (7) Par X nous indiquons les passages *originaux* de *Bogъ gospodъ*.
- (8) Dans B ces paragraphes constituent la partie finale du *Discours de Jean*.
- (9) Les versions complètes ont été éditées dans le volume de janvier des *Menées de Macaire (Velikie Minei žetii, sobrannye vserossijskim mitropolitom Makariem. Janvar' 1-6, Moskva 1910)*:
 (A) Христъ мироу навн са (VMĚ, 367-372)
 (B) Мужине христоловнин (VMĚ, 339-348)
 (C) Отъвѣска павзі сз невесе послочшани гласа (VMĚ, 348-357)

ou au moins deux sermons arrangés à partir de ceux-ci, ou enfin si elle est l'oeuvre d'un compilateur slave travaillant à partir de ces mêmes homélies déjà traduites dans sa langue, par lui-même ou par quelqu'un d'autre.

Le tableau qui ressort de la comparaison des textes grecs imprimés, de leurs traductions complètes et des passages correspondants dans *Bogъ gospodъ* est le suivant:

(a) *Les traductions complètes s'accordent parfois avec Bogъ gospodъ contre le texte grec.*

Par exemple, en face de ἴδετε...τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον de l'homélie 7 de Proclus, la traduction complète *Christo miru* et *Bogъ gospodъ* ont respectivement *вѢДИТЕ...ОТЪ СЛЪНЦА СЛЪНЦЕ* (VMĀ 368,24) et *вѢДИТЕ...СЛЪНЦЪНАГО СЛЪНЦА* (3,21-22)¹⁰

(b) *Entre la langue des traductions complètes et celle de Bogъ gospodъ il n'y a aucun rapport.*

Ce fait ne peut pas être interprété comme le résultat du remaniement de la langue des versions complètes de la part du rédacteur de *Bogъ gospodъ*. Les différences linguistiques entre les premières et le deuxième s'expliquent par la variation spatio-temporelle de la langue littéraire vieux-bulgare et par une approche différente des problèmes de la traduction.

(c) *En face des fautes de traduction de Christъ miru, Bogъ gospodъ offre toujours de bonnes traductions.*

Par exemple, τὸν ἐκ τελείου τέλειον ἀνυπτόμενος "qui révèle le parfait (= soi-même) procédant d'un parfait" est bien traduit par *иже отъ съврѣшена съврѣшенъ показаєтъ* (3,8-9) de *Bogъ gospodъ*, tandis que le traducteur de *Christo miru* a interprété le passage de façon erronée: *ѿ съврѣшен'наго съврѣшенъи хвалѣма ѣ* (VMĀ 368,11), comme si à la place d'ἀνυπτόμενος il y avait (ἐπ)αινούμενος.

L'accord de l'homélie *Bogъ gospodъ* et des traductions complètes contre le grec des imprimés ne témoigne nullement de la dépendance de la première vis-à-vis des autres. En effet leurs leçons particulières se retrouvent dans la tradition manuscrite grecque. Ainsi, par exemple, le *Vat. gr.* 1633, au lieu de τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον de l'imprimé, a τὸν τοῦ ἡλίου ἥλιον, c-à-d. la même leçon que celle des traductions slaves. Cela signifie seulement que les versions complètes et *Bogъ gospodъ* ont utilisé la même rédaction du texte grec.

(10) Pour le texte de *Bogъ Gospodъ* je renvoie à mon édition provisoire dans *Balkansko ezikoznanie* 1982,1,27 >.

Les données qui excluent que la compilation ait été faite à partir des traductions slaves complètes gardent toute leur valeur.

C'est une conclusion qui était d'autre part déjà suggérée par le passage emprunté à l'homélie de Théodote, dont la traduction slave complète n'est pas connue. Le choix est donc entre l'hypothèse de l'auteur grec et l'autre de l'auteur slave, qui aurait toutefois travaillé directement sur les sources grecques.

Il n'y a pas moyen à présent de trancher le dilemme. S'il est vrai qu'il n'y a aucune trace d'une compilation semblable en dehors du slave, il n'en est moins possible les centons de ce genre n'étant pas une rareté en grec que l'étude des nombreux textes encore inédits du dossier de l'Épiphanie puisse nous réserver des surprises. Néanmoins, je crois que l'hypothèse du compilateur slave explique mieux le fait, autrement étrange, qu'en dehors de *Bogvo gospođb* il y ait d'autres compilations slaves, attribuées à Jean l'Exarque ou Jean le Prêtre, dont on n'a pas de traces en grec¹¹ Il paraît impossible d'invoquer le hasard pour l'ensemble de ces textes.

2. L'auteur de la traduction-compilation

Le sermon *Bogvo gospođb* en général anonyme dans les manuscrits, a été attribué ou et de préférence à Jean l'Exarque ou à Cyrille de Tourov. Le point de départ de deux attributions a été le témoignage de certains manuscrits, explicite dans le cas de Cyrille¹², moins évident dans celui de Jean l'Exarque, car les deux témoins qui l'indiqueraient comme l'auteur du sermon ne lui donnent pas le titre d'Exarque, mais celui de Prêtre¹³

Pour ce qui est de l'attribution à Cyrille, il faut dire que si les lexicographes du *Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vekov* l'ont acceptée sans hésitation, N.K. Nikol'skij qui l'avait, le premier, reprise au manuscrit l'avait acceptée seulement comme une hypothèse de travail¹⁴ La raison qui

(11) M. CAPALDO, *Jean l'Exarque en tant que compilateur et traducteur*, dans *Polata knigopis'naja* 3, 1980, 77.

(12) MOSKVA, GIM, *Eparoh*. 134: Слово на просвѣщенне ꙗко нашего ꙗко хѣ Кирилла епископа Туровскаго.

(13) VILNIUS, MACB, F.19 N.80, XVIIe s.; KIEV, CBAN, *Mel. mon.* 116 (Aa 1282), XVIe s.

(14) "Выяснить насколько достоверно показание этой рукописи, будет возможным, конечно, по изучении истории текста самого слова" (N.K. NIKOL'SKIJ, *Materialy dlja istorii drevnerusskoj duchovnoj pis'mennosti*. VII. Slovo na 5

lui conseillait surtout la prudence était que, à cette époque, on n'avait pas encore une idée claire de la technique de composition chez Cyrille de Tourov et de sa façon d'utiliser les sources. Et justement, après avoir constaté, dans *Bogъ gospođbъ*, "nedostatok avtorskoj samodejatel'nosti", Nikol'skij concluait que l'attribution à Cyrille ne peut pas être acceptée jusqu'à ce qu'on ait démontré que l'évêque de Tourov se bornait à reproduire les sources mot-à-mot dans ses autres Sermons aussi. Mais nous savons aujourd'hui, après les études très soignées sur l'homilétique de Cyrille de Tourov¹⁵, que l'attitude de Cyrille envers ses sources telle qu'elle apparaît dans les pièces qui lui appartiennent certainement était tout à fait différente de celle du compilateur de *Bogъ gospođbъ*¹⁶, de sorte que la réfutation de cette attribution nous paraît, malgré l'avis contraire des lexicographes soviétiques, superflue¹⁷

L'attribution à Jean l'Exarque n'est pas plus sûre pour autant. Le premier argument produit par Petuchov à son appui est le fruit d'un malentendu¹⁸ Et

prazdnik Bogojavlenija, pripisyvaemoe Kirillu, episkopu Turovskomu, dans *Sbornik ORJAS* 82,1907,4,65 s.)

- (15) V. surtout V.P. VINOGRADOV, *O charaktere propovedničeskogo tvorčestva Kirilla, episkopa Turovskago*, dans *V pamjat' stoletija (1814-1914) Imperatorskoj Moskovskoj Duchovnoj Akademii. Sbornik statej*, Sergiev Posad 1915; I.P. EREMIN, *Literaturnoe nasledie Kirilla Turovskago*, dans *Trudy ODRL*, 11, 1955,342 s.; 13,1957,409 s.; 15,1958,331 s.; IDEM, *Oratorskoje isskustvo Kirilla Turovskago*, dans *Trudy ODRL*, 18,1962; mais aussi A. VAILLANT, *Cyrille de Tourov et Grégoire de Nazianze*, dans *Revue des études slaves*, 26, 1950,34 s. et J.K. BEGUNOV, *Tri opisanija vesny. Grigorij Nazianzin, Kirill Turovskij, Lev Anikita Filolog*, dans *Zbornik istorije književnosti*, 10,1976,269 s.
- (16) V. par exemple sur son rapport avec les sources I.P. EREMIN, *Oratorskoje isskustvo...*: "случаи дословного заимствования у него встречаются сравнительно редко; это или отдельные обороты речи, или метафоры, принадлежащие разным авторам и, видимо, цитируемые по памяти. Как правило, взятое у своих предшественников Кирилл всегда перерабатывал, подчиняя собственному художественному замыслу".
- (17) Nikol'skij a défini l'Eparch.134 "toržestvennik na dekabr'-mart". En considérant le format du ms. (*in folio* de 137 folios), nous supposons qu'il s'agit en réalité de quatre ménologes réunis ensemble. Mais s'il était vraiment un *toržestvennik*, on pourrait chercher là la raison de l'attribution de *Bogъ gospođbъ* à Cyrille de Tourov, en se rappelant que les *toržestvenniki* sont caractérisés dès le début par l'inclusion de Sermons de Cyrille (A.S. ORLOV, *Sborniki Zlatoust i Toržestvennik*, SPb. 1905).
- (18) Selon E.V. PETUCHOV, *Materialy i zametki iz istorii drevnej russkoj pis'mennosti. IV K literaturnoj dejatel'nosti Ioanna eksarcha bolgarskogo*, dans *Izvestija ORJAS*, 1904, 141 s. Иоанъ презвѣтвьеръ peut être interprété comme se referant à Jean l'Exarque, car ceci est le nom qui a été at-

en effet, dans la *Postface* de la traduction vieux-bulgare de la *Vita Antonii* le traducteur qui dans le manuscrit *Chlud.* 195 s'appelle Jean le Presbytre, tandis que dans les autres cinq témoins connus de la *Postface* il est anonyme¹⁹ n'est pas identifié, comme prétendait Petuchov, avec Jean l'Exarque.

L'autre fait sur lequel Petuchov attire l'attention est que le sermon sur l'Ascension *Всѣлѣнтѣ сѧ небеса* et l'autre sur la Transfiguration *Воръ влѡвѣна*, dont l'appartenance à Jean l'Exarque "est en général acceptée", portent souvent dans les manuscrits le nom de *Иоанъ Прѣзвитеръ*. Ce deuxième argument ne nous convainc non plus. Il a été repris par D. Ivanova Mirčeva, selon laquelle les séquences de nom et titre *Jean le Prêtre Exarque bulgare* (Sermon sur l'Ascension; *Bogoslovie* et *Šestodnev*, traductions de Jean l'Exarque), *Jean l'Exarque de Bulgarie* (Sermon sur Jean le Théologue), *Jean l'Exarque* (Sermon sur la Nativité de Notre Seigneur), *Jean le Presbytre* (le sermon *Bogv gospodv* et l'autre sur la Transfiguration) indiquent tous le célèbre collaborateur du tsar Syméon. Il suffit de se rappeler le traducteur de la *Vita Antonii* pour se convaincre que *Jean le Prêtre* peut, mais ne doit pas nécessairement signifier *Jean l'Exarque*.

La question de la paternité Exarquienne de *Bogv gospodv* peut se résoudre, à mon avis, seulement moyennant la comparaison des particularités linguistiques et stylistiques (y compris la technique de traduction) de ce Sermon avec le style et la langue des textes sûrement Exarquiens. C'est sur la base d'une comparaison de ce genre, je crois, que D. Ivanova Mirčeva a pu affirmer résolument la paternité Exarquienne de *Bogv gospodv*²⁰ Si cette affirmation n'est pas suivie de l'analyse concrète des faits, c'est que le contexte ne le permettait pas. Nous mêmes, nous ne pouvons pas, pour la même raison (mais aussi parce que nous n'avons pas encore des idées claires à propos du style de Jean l'Exarque), nous engager ici dans une telle analyse. Néanmoins, nous croyons pouvoir affirmer de toute façon qu'il y a des différences considérables entre *Šestodnev* et *Bogoslovie* d'une part et *Bogv gospodv* de l'autre. Bien sûr, il faut tenir compte du fait qu'une partie de ces différences peut avoir

tribué, dans un ms. (MOSKVA, GIM, *Chlud.* 195) au traducteur de la *Vita Antonii*, que "A.N. Popov s bol'šoj verovatnost'ju sčital bolgarskogo ekzarcha Ioanna".

(19) B.S. ANGELOV, *Iz starata bălgarska ruska i srăbska litératura*, II, Sofia, 1967, 111 s.

(20) D. IVANOVA MIRČEVA, *Joan Ekzarch Bălgarski. Slova*, I, Sofia 1971, 21. 7

son origine dans la différence du genre littéraire. Une certaine ressemblance existe entre *Bogъ gospodъ* et le Sermon sur l'Ascension, dont la paternité Exarquienne est la moins discutée (et néanmoins elle aussi aurait besoin d'être vérifiée), mais nous relevons dans l'usage linguistique des deux homélies des faits qui remettent en question l'identité de l'auteur²¹

Nous croyons nécessaire de souligner ici nos doutes à propos de l'attribution de la traduction-compilation de *Bogъ gospodъ* à Jean l'Exarque et de nous demander plutôt s'il ne vaudrait pas mieux prendre à la lettre l'attribution à Jean le Prêtre. En effet, cette attribution s'impose du fait même de l'obscurité de ce personnage. Les auteurs célèbres sont accablés de pseudo-épigraphes ! Il semble que le traducteur vieux-bulgare de la *Vita Antonii* (BHG³ 140) et de la *Vita Pancratii* (BHG³ 1410) s'appelait lui aussi *Jean le Prêtre*. A présent, ces deux *Vitae* n'étant pas encore éditées, nous ne pouvons pas dire s'il y a un rapport entre leur langue et celle de *Bogъ gospodъ*.

Nous ne nous dissimulons pas que l'intérêt de cette discussion, étant donné son caractère tout hypothétique, est bien limité. Et cela d'autant plus que le problème n'est pas tant dans la recherche du nom de l'auteur de la traduction-compilation que dans l'individualisation - moyennant les données linguistiques, stylistiques, historico-littéraires du texte de son individualité stylistique, de la façon dont il a travaillé, de sa manipulation des sources d'une part, de sa technique de traduction de l'autre.

3. Technique de compilation

Quelle que soit la façon dont on est parvenu à la compilation de *Bogъ gospodъ*, ce qui nous paraît en tout cas à retenir c'est qu'elle n'est pas un produit fortuit. Et en effet on ne peut pas nier au responsable de la forme actuelle de la compilation la volonté de faire quelque chose de nouveau par rapport à ses sources.

(21) Nous nous bornons à quelques exemples, en les choisissant parmi ceux qui ne présentent pas des variantes linguistiques ou textuelles. Ainsi des mots très banals et très fréquents dans les textes homilétiques sont traduits différemment dans les deux Sermons: ἀκριβῶς *ИЗЪРАЧЬНО НСПИТЪНЪ* (16,3) et σῆλο (Usp. Sborn. 265a32); φοβερός *ПРИТРАНЪНЪ* (10,5) et ῥῶδᾶ (Usp. Sborn. 263v25); ἀποκρῦνεσθαι *ОТВѢЩАТИ* (11,4;19,17) et γλαφοлати (Usp. Sborn. 263g6) etc. Plus significatives encore certaines discordances dans la traduction d'expressions bien connues: par ex., ὁ μεθ' ὑμῶν ἀναστραφεύς *ИЖЕ СЪ ВАМИ ВЪЗДРАСТЕ* (16,23), σύν ἀνθρώποις γὰρ ἐπὶ γῆς ἀναστρεφόμενος *СЪ УЛОВЕНЪИ ЖЕ ПО ЗЕМИ ХОДА* (Usp. Sborn. 263b27).

Nous avons vu que les éléments portants de la composition des homélies *Bogʹ gospodʹ*, A (Χριστὸς τῷ κόσμῳ) et B (*Ἄνδρες φιλόχριστοι) sont les mêmes:

- (I) INTRODUCTION
idée fondamentale de la fête et éléments parénétiqes
- (II) BAPTEME DU SEIGNEUR
- (III) TEMOIGNAGE DU PERE

Ce qui change est leur rôle dans l'économie des trois textes. L'homélie A développe presque exclusivement le premier et le deuxième élément, qui est d'autre part réduit au seul *Discours de Jean*. L'homélie B privilégie le deuxième élément, enrichi du *Discours du Seigneur* et du récit du baptême, et le troisième. *Bogʹ gospodʹ* représente la combinaison des plans compositifs de A et B:

Bogʹ gospodʹ (I) ← A (Χριστὸς τῷ κόσμῳ)
(II) ← A + B
(III) ← B (*Ἄνδρες φιλόχριστοι)

Ce qui différencie *Bogʹ gospodʹ* vis-à-vis de ses sources est le fait que les trois éléments constitutifs y ont une place égale:

Bogʹ gospodʹ (I) §§ 1-25
(II) §§ 26-56
(III) §§ 57-72

En conclusion, il faut reconnaître au compilateur de *Bogʹ gospodʹ* l'effort d'être original au niveau de la composition. C'est exclusivement par rapport aux macrostructures des textes utilisés que cette recherche d'originalité se manifeste. Le résultat en est la composition équilibrée et harmonique de *Bogʹ gospodʹ*.

Tout à fait différente est l'attitude de notre compilateur envers les matériaux textuels empruntés. Contrairement à la structure qui les organise en unité de composition, ils s'imposent à lui. Evidemment l'autorité des Pères ne réside pas, pour lui, dans la structure du discours, mais plutôt dans les éléments qui la composent. Et en effet au niveau de la microstructure il n'essaie pas d'être original. Sur ce point c'est la fidélité aux paroles des Pères qui caractérise son travail. Et en réalité les passages qu'il emprunte à ses sources, il les reproduit en règle générale sans aucune modification.

Dans le sermon tout entier il y a un seul cas de modification importante. Mais elle se doit plutôt au hasard qu'à l'intervention consciente du traducteur. Dans "Αυδρες φιλόχριστοι (B) le baptiste conclut son discours par l'invitation à bénir le Seigneur qui entre dans le Jourdain: εὐλογεῖτε τὸν κύριον τὸν ἐπιβάντα τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ (11,2) "Bénissez le Seigneur qui entre dans le Jourdain" (C'est Jean qui parle). Le traducteur n'a pas reconnu la valeur inchoative du participe aoriste, et en même temps il a erronément interprété l'expression ἐπιβαίνειν τῷ ποταμῷ comme signifiant "se faire baptiser":

εὐαγοσλοηθετὲ господа нже крѣсти са въ ѳρζαανѣ рѣцѣ.

Cela a entraîné un changement important dans tout le passage: la partie finale du *Discours de Jean* s'est transformée dans l'*Invitation du prédicateur à se réjouir*.

Néanmoins le traducteur parfois intervient consciemment sur le texte de ses sources, en éliminant des détails redondants ou en allégeant des phrases surchargées. Nous signalons soigneusement ces omissions dans l'apparat grec de notre édition critique de *Bog gospod*, qui doit paraître prochainement. De l'ensemble des faits le but que poursuit le traducteur par ces omissions, à savoir *une expression (et même une élocution) dégagée et naturelle*, ressort sans difficulté.

Proclus correspondant mieux à sa nature, il ne change presque rien dans Χριστός τῷ κόσμῳ. Il se permet seulement d'en omettre quelques comparaisons-antithèses:

Ἐκεῖ τὸν τεχθέντα ἐμήνυσεν ὁ ἐν τῇ ἀνατολῇ προκύβας ἀστὴρ· ἐνταῦθα δὲ τῷ βαπτιζομένῳ μαρτυρεῖ ἄνωθεν ὁ γεννησας πατὴρ.

Ἐκεῖ μάγοι ἐξ ἀνατολῶν πεσοπορήσαντες ὡς βασιλεῖ δῶρα προσέφερον· ἐνταῦθα δὲ ἄγγελοι ἐξ οὐρανῶν παραγενόμενοι ὡς θεῶν τὴν πρόεπουσαν διακονοῦσαν προσήνεγκαν.

Ἐκεῖ ἐδεσμεῖτο σπαργάνων δεσμοῖς· ἐνταῦθα λῦει τὰς τῶν ἀμαρτημάτων σειράς.

Ἐκεῖ ὁ βασιλεὺς τὴν ἀλουργίδα τοῦ σώματος ἐνεδύετο· ἐνταῦθα ἡ πηγὴ τὸν ποταμὸν ἀμφιέννυται. (3,9-20).

онѣде родинѣша рѣго са нави· на възтоцѣ сѣбѣзда показавши са· а сѣде крѣстащюуемому са сѣбѣдѣтелѣствоу· метъ сѣ възистъи родинѣи отъцѣ· онѣде влѣсѣн отъ възтока пришьдѣше· нано цѣсарю даръи принесоша· а сѣде аггелѣи сѣ небесъ пришьдѣше нано богу подобнож· слоужьбож послужьнша· онѣде вазаарж рѣго пеленнаи сѣжъзи· а сѣде отрѣшана метъ грѣхевънъи на сѣжъзи·

} om.

Les interventions sur le texte des deux homélies de Grégoire sont plus nombreuses et variées. Et en effet il ne se borne à y éliminer, comme dans l'homélie de Proclus, des comparaisons qu'il considère (et peut-être à raison) superflues (14,15), mais il réduit aussi de quelques chaînons les longues séries de phra-

ses avec la même structure syntactique, à savoir la série des πώς, des δεῦτ et des impératifs

Πώς ἐκτείνω τὴν δεξιὰν ἐπὶ σέ, τὸν ἐκ-
τείναντα τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ ὄθρῖνον καὶ τὴν
γῆν ἐπὶ ὑδάτων ἐδράσαντα;
Πώς ἐφαπλώσω τοὺς οὐκετικούς μου δακτύ-
λους τῇ θείᾳ σου κορυφῇ;
Πώς λοῦσω τὸν ἄσπιλον καὶ τὸν ἀναμάρτη-
τον;
Πώς φωτίσω τὸ φῶς; (9,7-12)

Како простѣръж десница на та пропънъ-
ша него небо и землѣж·

Како простѣръж рабъ сзин на господаъс-
кзи врьжъ своѣж дланѣ·
от.

Како ли освѣтъж та· протранзили свѣтъ
сѣмъ

Plusieurs fois dans le but de simplifier l'énoncé, il en élimine des membres et il arrive même à refuser, pour cette exigence de sobriété, l'exubérance stylistique de Grégoire. Ainsi, par exemple, dans le récit de la Transfiguration, lorsque la splendeur du visage du Christ est comparée à la lumière, il préfère revenir aux mots simples de Matthieu (17,2: ἔλαμψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος) contre sa source, qui les développe par une amplification d'un goût baroque:

τὸ πρόσωπον μαρμαρυγᾶς
ἀφῆκεν ἀποκρυσταλλῶσας τὰς
τοῦ ἡλίου μαρμαρυγᾶς

λογγα κρυσταλλι покръива-
юща слънънѣи свѣтъ
(VMĀ, 354, 4-5).

просиѣна сѣ лице него како
слънъце (18, 24).

4. Technique de traduction

Pour ce qui est de la façon dont les matériaux textuels grecs qui entrent dans la composition de *Богъ gospodъ* ont été traduits en vieux-bulgare, la première impression est le manque d'homogénéité. Les traductions *mot-à-mot* s'alternent aux passages traduits *selon le sens*; la redondance de l'expression parfois est réduite (ἐγγράφαι καὶ ὑπογράφαι → *взписати*), parfois augmentée (ὁ παρθένος → *дѣва Мариѣ*); l'ordre des mots, qui d'habitude est le même que en grec, souvent est changé; les mots et les tours syntactiques du grec ne sont pas toujours traduits de la même façon, etc.

Cette variété de solutions ne dépend, à notre avis, ni du hasard ni de l'inexpérience du traducteur. Elle tient plutôt à la variété, et en même temps diversité des tâches que le traducteur poursuit dans son travail. Tout en ne s'opposant pas nécessairement l'une à l'autre, elles entrent parfois en conflit. Or, c'est ce conflit qui est à l'origine du style composite de *Богъ gospodъ*.

En premier lieu le traducteur *visé à reproduire exactement les particularités de langue et de style de l'original grec*. Ce but il le poursuit avec intelligence et goût, ne faisant jamais violence à sa propre langue. Dans les li-

du possible il traduit mot-à-mot, mais lorsque pour une raison ou une autre cela ne lui paraît convenable, il a recours à des traductions plus libres.

Dans les deux cas l'analyse détaillée des faits pourrait nous fournir des renseignements précieux, et non seulement d'ordre linguistique, sur le traducteur et plus en général sur la réception des textes grecs en vieux bulgare. Nous ne pouvons pas l'aborder ici. Néanmoins nous voudrions, en guise d'exemple, signaler une particularité parmi les plus importantes qu'il nous soit arrivé de remarquer. La notion de sanctification, qui revient plusieurs fois dans l'homélie, est traduite par des dérivés de СВЯТЪ dans les cas où le Christ est l'auteur de la sanctification:

ἠγάσεν ὕδατων πηγὰς **ОСВАТИ ВОДЪНЗИ НА ИСТОУЯНИИЗИ** (2,10-11),

ἐπιπέμπει τὸν ἀγιασμὸν πᾶσι τοῖς ὕδασι **СВАТИТЪ ВЪСА ВОДАИ** (11,4);

cf. aussi les deux passages "originaux" (18,16 et 19): ἘΡΣΔΑΝΣ СМ ОСВАТИ ΧΡΗΣΤΟΥ... ВЪСЕ РЕСТЬСТВО ВОДЪНОУ ОСВАШШОУ.

Seulement une fois ἀγιάζειν est traduit par une circonlocution:

Δεῦτε οὖν, ἔδετε παράδοξα θαύματα... **ИДѢТЕ ОΥВО ВНАИТЕ ПРѢСЛАВНАНА ДѢЛА...**

ὑπὸ ἀνθρώπου τὸν θεὸν ἀγιαζόμενον **НА ВОСѢ УЛОВѢКЪ РЪКЪ СМ ПОЛАГАЮЩЪ** (3,24).

Ici c'est le Christ qui est sanctifié. Evidemment l'emploi métaphorique de **ОСВАТИТИ** n'était pas possible en vieux bulgare.

Le traducteur manifeste son exigence de clarté non seulement lorsqu'il a recours aux traductions *selon le sens*, mais aussi (a) lorsqu'il choisit, entre différentes possibilités de traduction, celle qui répond mieux au génie de sa langue, même si elle est plus éloignée que les autres de l'original, et plus en général (b) dans toute une série de gloses explicatives, qui ont le but de rendre plus explicite le texte.

Ce souci de clarté agit donc, dans *Bogъ gospođъ*, au-delà des limites habituelles chez les traducteurs vieux bulgares, et en réalité il sert au traducteur pour atteindre un but particulier, c'est-à-dire une *élocution naturelle*, moins contractée, plus explicite.

- | | | |
|--|---|---|
| (a) θαύματα συνεπλάκη μεύ-
ζουσι θαύμασι | УГОДО ПРИЛОЖИ СМ МНШКАИ-
ШЫКЪ УГОДЕСЪ
(VMC, 367,34-5) | КЪ УОУДОУЪ ПРИЛОЖИ БОЛЬ-
ШАНА УОУДЕСА (2,12-3) |
| οὐκ ἔστιν ἄλλος ὁ ἐν
τῷ σπηλαίῳ καταβληθεὺς
καὶ ἄλλος ὁ παρὰ τῶν
μάγων προσκυνηθεὺς | НѢСТЪ ИИЪ, ИЖЕ В' ПЕЩЕРѢ
ВЪЗЛЕГЪИИ, И ИИЪ, ЕМОУЖЕ
ВЪЗЛЕСИ ПОКЛОНИШАСА
(VMC, 352,1-3) | НЕ ИИЪ ИЖЕ ВЪ РАСЛЪКЪ
ЛЕЖА· А ИИЪ РЕМОУЖЕ СМ
ВЪЗЕСИ ПОКЛОНИША (17,12-4) |

(b) τὸ ὕδωρ τοῦ βαπτίσματος διὰ τοῦ βαπτισθέντος τοῦς θανέντας ἐζώοκότησεν	ВОДА КРЕЩЕНИЯ ОЖИВЛЯЛА ЖИВЫЕ СЪТВОРИ (VMC,369,15-6)	ВОДА КРЪЩЕНИЯ КРЪСТИ-ВЪШНИМЪ СЯ ХРИСТОМЪ ОЖИВЛЯША ГРЪХЪИ ОЖИВИ (6,21-3)
--	---	---

Autres exemples: 6,16; 11,17-9, etc.

On remarque enfin, dans *Boğs gospodъ*, une série d'autres écarts vis-à-vis de l'original grec. D'un type bien différent de celui que nous venons d'examiner, ils révèlent chez le traducteur une préoccupation d'autre genre. A première vue, ils peuvent échapper à l'attention, car ils se mimétisent dans des passages traduits mot-à-mot. Isolément, ils peuvent paraître dépourvus d'importance. Considérés dans leur ensemble, ces faits agissent profondément sur le tissu stylistique de l'original. Ils s'expliquent seulement en supposant, chez le traducteur, une *recherche consciente d'originalité stylistique*:

- 2,18: τῆς προλαβοῦσης ἑορτῆς
 МННЛЕВША МЕГО ПРАЗДНИКА УСТЬНА МЕГО (СВѢТЛА МЕГО L)
- 2,24: ἐν...ἑορτῇ τῶν θεοφανείων
 ВЪ...ПРАЗДНИКЪ СВАТЪИХЪ БОГО-ЯВЛЕНИИ
- 4,1: ὁ ζῶφος τῶν συμφορῶν
 ТЪМА ВЪСѢХЪ БѢДЪ
- 14,24: οὐδέποτε ναυαγεί
 НИКОЛИЖЕ НЕ ОУТОПНЕТЪ ВЪ ЗЛѢ
- 14,10: δεῦ με ταῦτα διαπράξασθαι
 ПОДОБАЕТЪ МН ВЪСЕ ТО СЪДѢЛАТИ
- 15,9: χωρήσας τὸ μυστήριον ὃ παρέλαβεν
 ВЪМѢШЬ ТАЙНОЕ ВЪСЕ МЕНЕ ПРѢИ
- 6:16 θεασώμεθα τῆς ἡμετέρας ἀναγεννήσεως τὴν εἰκόνα σκιαγραφουμένην ἐν ἐκεῖνοις τοῖς ὕδασι
 ВИДИМЪ НАШЕГО ПОРОЖДЕНИЯ ОБРАЗЪ· НАЗНАМЕНА МЪМЪ КРЪЩАЮЩИМЪ СЯ ВЪ ТѢХЪ ВОДАХЪ
- 11,24 "Ἐασόν με πληρῶσαι τὸν σκοπόν, δι' ὃν παραγενόμην ἐπὶ τῆς γῆς
 НЕВЕРЪИ МЕНЕ ДА СЪКОНЫЛЪЖ МЕГОЖЕ ДѢЛЪМА МЕСМЪ ПРИШЪЛЪ НА ЗЕМЛЪЖ· И ВЪПЛЪТИЛЪ СЯ
- 11,16: ἕνα μὴ μαθῶν ὁ θύρανος φύγη
 ДА НЕ ОУВѢДЪВЪ· МЪННТЕЛЬ СОТОНА· ОТЪБѢГНЕТЪ
- 7,2: ἐκλήττει με τῆς τοῦ Σωτῆρος ταπεινοφροσύνης ἢ ὑπερβολῆ
 ДИВЛЪЖ СЯ СЪПАСА НАШЕГО СЪМЪРОКЕНИЮ ИЗЪИХЪ И ОУБОЖЪСТВОУ
- 10,4: βάπτισον οὖν εἰ θέλης, δέσποτα, βάπτισον ἐμὲ τὸν βαπτιστὴν
 КРЪСТИ МЯ ОУБО ТЪИ ВЛАДИКО АЩЕ ХОШЕШИ· КРЪСТИ МЕНЕ КРЪСТИТЕЛЪ
- 14,21: ὑπ' ἐμοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Πατρὸς
 МЪНОЖ· И ДОУХОМЪ· И ОТЬЦЕМЪ МОИМЪ
- 12,4: θεραπεύαν τοὺς τετραυματισμένους ἐπινοοῦν
 ИЦѢЛИТИ МЪИСЛАШИ НАЗЪВЪИТЪ И ГРѢШЪИТЪ

16,12: τῆς ναυαγοῦσης φύσεως ἀγαθῶν κυβερνήτην
ИСТОЖИ ДОТАЩА НЕСТЬСТВА ДОБРАНЕГО ПРАВИТЕЛНА И КΡΩΜΗΝΙΚΑ

5. Conclusion

Nous nous sommes efforcés jusqu'ici de nous tenir strictement aux faits, le doute étant préférable à une vérité imaginaire. Ainsi nous n'avons voulu trancher à tout prix ni la question de l'origine des passages sans correspondant grec, ni l'autre des modalités de la compilation.

Et néanmoins nous nous sommes permis, à propos de l'auteur de la traduction, de faire l'hypothèse un peu risquée qu'il a été en même temps l'auteur de la compilation. Tout en n'excluant pas la possibilité de la compilation grecque, nous voudrions insister sur cette hypothèse. En réalité les procédés utilisés dans la compilation sont isomorphes aux tendances qui se manifestent dans la technique de traduction. Ce qui s'explique le mieux en supposant l'identité de l'auteur des deux opérations.